

DÉVIATION

DEVIAION

6



Déviations : pour d'autres circuits de transmission vers la co-création

Cette année encore, Le Grand Café a poursuivi avec enthousiasme sa collaboration avec les élèves de l'option arts plastiques du Lycée Aristide Briand et leur enseignant, Jean-Claude Chupin, autour du sixième numéro de Déviation.

Ce projet éditorial autour de la parole des élèves et de leur perception des expositions produites par le centre d'art est un temps fort de la mission d'Éducation Artistique et Culturelle du Grand Café.

À la recherche d'expériences de transmission renouvelées Déviation est d'abord un espace collaboratif où le monde des adultes et des professionnels apprend du regard de jeunes individus autant que ces derniers enrichissent leur prisme de lecture du monde complexe qui les entoure.

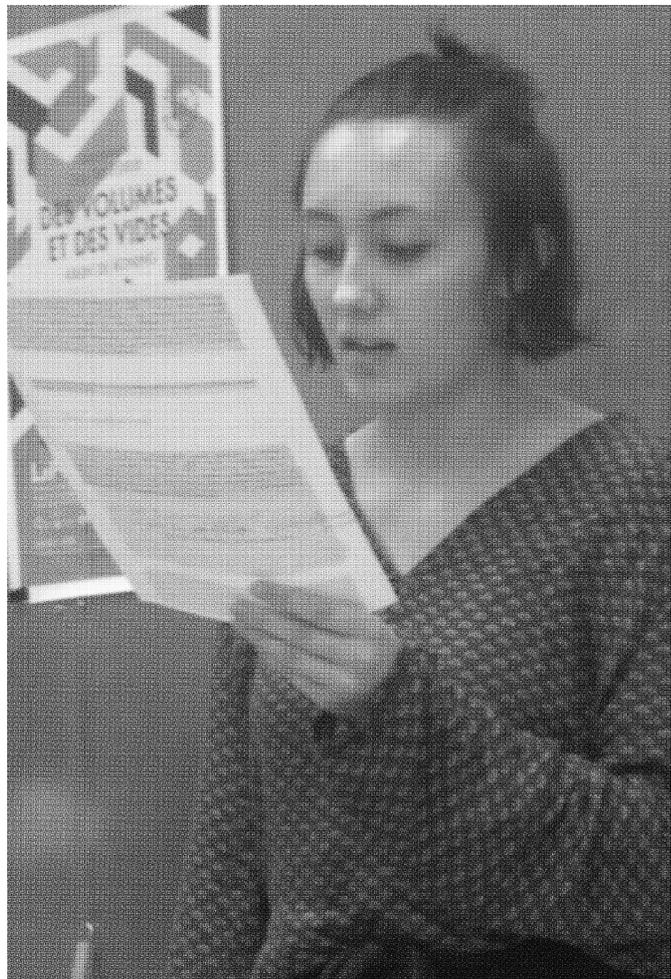
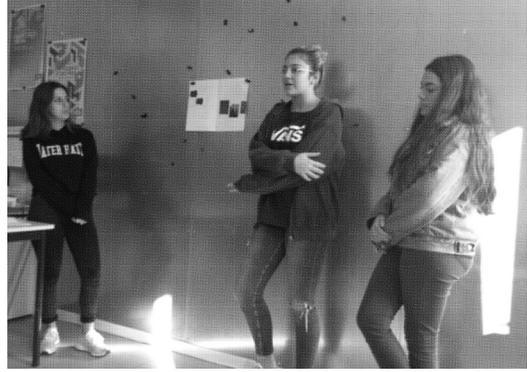
Dans cet esprit, plusieurs nouveautés ont animé ce numéro de Déviation. Les élèves ont pu pour la première fois avoir un échange approfondi autour des enjeux de la mise en page et de l'éditorialisation des contenus en rencontrant Clémence Guiho, graphiste partenaire du projet depuis deux ans. Ensuite, et pour une seconde occurrence, une interview d'une des artistes invitées dans l'exposition *Les Enfants d'abord !*, Marie Preston, a pu être réalisée.

Des échanges fructueux ont eu lieu autour des liens entre éducation et création avec une artiste qui précisément développe une pratique artistique basée sur la notion de co-création avec des tiers (amateur.e.s, chercheur.e.s, citoyen.ne.s)

C'est le croisement et la rencontre de tous ces protagonistes : artistes, graphiste, médiateur.trice.s, élèves, enseignant.e.s, qui fait aujourd'hui la richesse et la vie du Grand Café, toujours curieux d'inventer de nouvelles formes de dialogue avec « ses publics » dans un rapport de réciprocité, s'éloignant de formats de transmission académiques pour explorer toujours et encore les vertus pédagogiques et les trajets de Déviation.

Sophie Legrandjacques,
Directrice du Grand Café – centre d'art contemporain





HARUN FAROCKI DEEP PLAY DU 13.01.17 AU 26.03.17

PAROLE DE PROF

Deux groupes d'enseignement d'exploration et les élèves de l'option arts plastiques ont pu découvrir l'exposition *Deep Play*, soit 109 élèves en tout. Les échanges avec les médiateur.trice.s ont soulevé de nombreuses questions. Après avoir constaté le caractère immersif de l'accrochage, aussi bien sur le plan visuel que sonore, les élèves ont vite remarqué que chaque écran, bien que s'intéressant à un même événement, présentait un point de vue spécifique. La confrontation entre l'événement, sa diffusion télévisée et cette multiplicité de points de vue entraîne fatalement les discussions sur la question de la vérité. Que montre l'image du réel ? Nous donne-t-elle tous les éclairages pour le comprendre ou bien est-ce une construction, un artefact ? Les médias travaillent-ils dans un souci d'objectivité ou bien montrent-ils ce qu'ils veulent ? Et alors dans quel but ?

Les élèves ont bien remarqué que les écrans qui montrent une reconstitution en images virtuelles en 3D, ou les écrans qui analysent les déplacements, mesurent les vitesses, comptent les prises de balles, etc., instrumentalisent les joueurs dans une perspective où le sport s'efface au profit des enjeux financiers.

Une impression de malaise a été pointée par certains élèves, engendrée selon eux par le constat que toutes ces caméras surveillent l'événement. Impression renforcée par les images qui analysent en direct les comportements des joueurs de football ou du ballon, et celles qui montrent des informaticiens et des statisticiens qui transcrivent en direct les images en données informatiques. On se demande si on assiste à un divertissement ou à une tentative de contrôle de millions d'individus.

Quelle est la position de l'artiste ? Prend-il parti ? Apparemment non, car il se contente de nous présenter de manière égale tous ces écrans, à la façon d'un ensemble de tableaux accrochés de manière conventionnelle dans un musée, mais cette égalité de traitement met en tension les images diffusées et les images laissées dans l'ombre. Derrière l'image connue du grand public s'en cachent d'autres qui révèlent d'autres enjeux. Si visuellement on peut s'isoler sur un écran, les sons des vidéos diffusées simultanément dans le même espace nous rappellent sans cesse à ces multiples sources et troublent la tranquillité du regard. L'apparente banalité de l'accrochage servirait donc un propos plus critique qu'il n'y paraît au premier abord sur l'utilisation des images dans l'économie du sport et leur diffusion par les médias.

Vue de l'exposition *Deep Play*
au LIFE



ENRIQUE RAMÍREZ MUNDIAL DU 28.01.17 AU 14.05.17

Enrique Ramírez n'est pas à proprement parler un documentariste. L'ensemble des documents qu'il se procure lui permet de réaliser des chefs d'œuvres poétiques projetant des dystopies, reflets d'une société contemporaine. Ancré dans les archives, l'artiste tend vers la forme fictionnelle sans y entrer totalement. C'est cet ancrage dans l'histoire et la géographie, en l'occurrence celle du Chili, qui amène l'artiste à qualifier son travail de « géo-poétique ».

PAROLE D'ÉLÈVE

Dans la lutte pour la résurgence de la mémoire chilienne, Enrique Ramírez laisse à ses aînés l'approche frontale pour favoriser une version plus onirique traversée davantage par des visions.



Vue de l'exposition Mundial au Grand Café

J'ai été très sensible au choix de la mise en scène. Je l'ai perçue comme un désir de l'artiste de faire prendre conscience au visiteur des questions politiques et géographiques. Lorsqu'on entre dans l'exposition, on est amené à déambuler dans une salle sombre, seulement éclairée par des lumières qui diffusent du bleu dans toute la pièce, avec le bateau retourné dont on ne voit que la voile. On s'imagine sous l'océan comme si nous étions nous-même naufragés d'une embarcation qui viendrait de se renverser. Les couleurs de la voile qui rappellent celle d'un pavillon de danger ajoutent à cette sensation d'insécurité que j'ai pu ressentir. La vidéo à l'étage, plongée dans l'obscurité et accompagnée seulement de la coque du bateau, nous donne la sensation d'être plongé dans l'océan déchaîné.

Lola



Vue de l'exposition Mundial au Grand Café



La mise en scène est très imaginative. Le bleu de la mer. Le bleu de la mer. Les couleurs de ceux qui sont dans la mer. La lumière rappelle au fond du pont. Le bleu comme un ciel triste à

Camille

Placée sous le signe du renversement c'est une invitation à méditer sur la répétition de l'histoire. Le nouveau des

ENRIQUE RAMÍREZ MUNDIAL DU 28.01.17 AU 14.05.17

Placée sous le signe du renversement c'est une invitation à méditer sur la répétition de l'histoire, le pouvoir des images, mentales ou réelles.

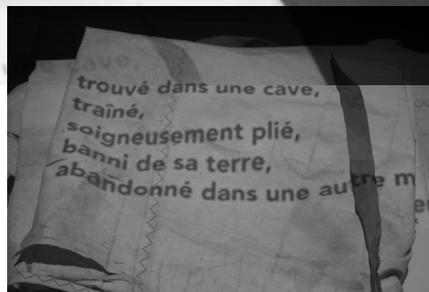
Aoda

À l'étagage, Voile n°4 : un drapeau pour l'arrivée en terre, 2017 Mundial au Grand Café



trouvé dans une cave,
traîné,
soigneusement plié,
banni de sa terre,
abandonné dans une autre mer.

La mise en place des œuvres laissait imaginer que l'étagage était la surface de la mer. Le rez-de-chaussée serait alors le fond de la mer, là où reposent silencieusement ceux qui sont tombés, ceux qu'on a oubliés dans la noirceur des fonds marins, où la lumière ne pénètre pas. Le bateau à l'envers rappelle un bateau qui a chaviré, entraînant au fond des flots ceux qui empruntaient son pont. Le visiteur navigue entre les œuvres comme dans un voyage, passe de la plus triste à celle donnant le plus d'espoir.



Vue de l'exposition *Mundial*
au Grand Café

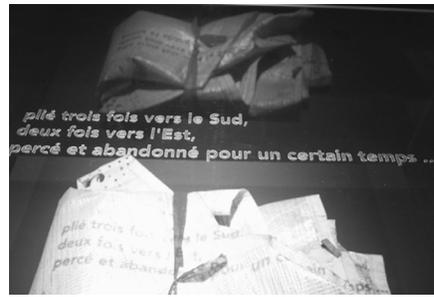
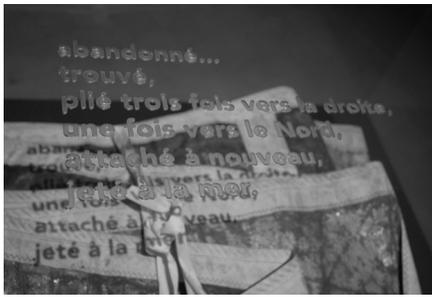


Au rez-de-chaussée, *Voile n°4 : un
drapeau pour l'arrivée en terre, 2017*
Mundial au Grand Café

Mundial est un titre vaste pouvant prendre plusieurs significations. Il représente le monde, tel que le voit l'artiste, celui de la mer, des vagues, de la géographie, et des bateaux remplis de migrants qui sillonnent les flots. Il représente le monde de son père, la réalité de sa vie, la dictature de Pinochet, l'horreur de son époque. Le monde où il vit est grand, étendu comme les océans, monstrueux comme ceux-ci. Il représente le monde tel qu'il le connaît, ou du moins tel qu'il le voit.

Camille

FAROLE D'É



Vue de l'exposition *Mundial*
au Grand Café

LAMARCHE-OVIZE NOUVELLES DE VERACRUZ

Nous avons dessiné Aristide Briand à différents âges de sa vie pour le « ramener chez lui », au Grand Café, lors de l'exposition *Nouvelles de Veracruz*. Aristide Briand a en effet habité Le Grand Café lorsqu'il était enfant. Placé et confondu avec l'exposition, nous avons photographié Aristide Briand et permis sa rencontre avec Élisée Reclus et William Morris réunis par les artistes Lamarche-Ovize.

William Morris est le créateur du mouvement *Arts and Crafts*, qui propose des compositions naturalistes et multiplie les motifs qui proviennent de végétaux et d'animaux plus ou moins stylisés. Nous avons travaillé nous aussi la question du motif en agrandissant un morceau de nos portraits d'Aristide Briand auxquels nous avons ajouté un élément dessiné pendant la visite de l'exposition.

D'ÉLÈVE

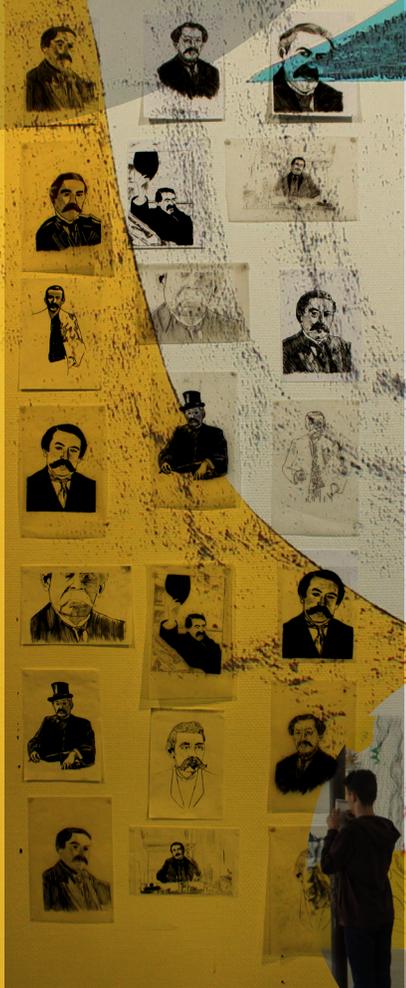
Jean-Louis Vincendeau, artiste-intervenant, nous a proposé d'inclure des agrandissements de pages du livre d'Élisée Reclus, *Histoire d'un Ruisseau*, dans nos panneaux comprenant des gouttes d'eau, des fleurs, des fragments de visages, des montagnes... Les fragments choisis de mots ou de phrases évoquaient l'eau et son champs lexical. Ce travail a été réalisé par découpage, collage et ajout de couleurs. Ces productions ont eu une nouvelle vie en ajoutant la troisième dimension, en les assemblant et les filmant à la façon d'une promenade, puis en écrivant des poèmes s'y rapportant. Par la suite, nous avons transformé l'écrit en production plastique en portant notre attention sur les formes, les couleurs et les matières.

Ces textes ont été lus en voix off dans la vidéo. Nous avons fait des essais avec ces textes tels que réciter quatre poèmes en même temps. Une élève d'origine portugaise a lu dans sa langue natale un texte sur l'eau de Mia Couto que nous avons décidé de placer au début de la vidéo pour accompagner un travelling sur un paysage d'arbres réalisé à l'encre de Chine qui rappelle certains décors de William Kentridge.

Nous avons réalisé pour finir une sorte de sculpture-fontaine en collaboration avec Jean-Louis Vincendeau en y ajoutant de l'écume en papier.



DU 17.06.17 AU 24.09.2017



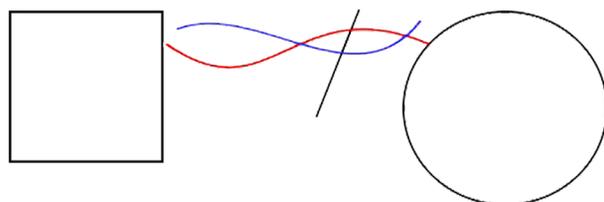
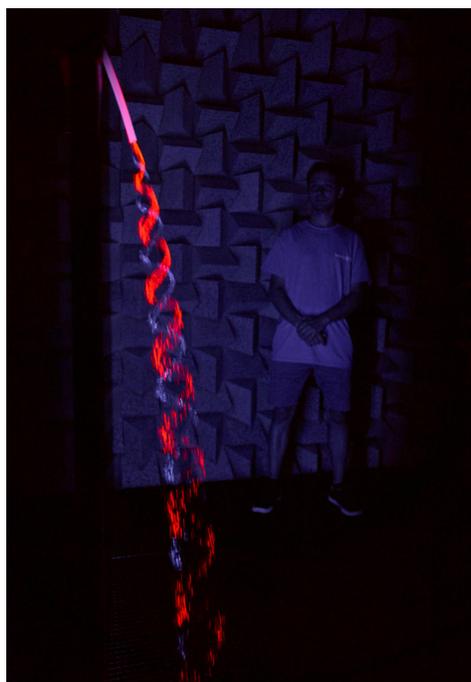
HRM199 : HAROON MIRZA ET FRANC

PAROLE D'ÉLÈVE

Une installation qui fait vivre nos sens, voilà l'œuvre *in situ* proposée par Haroon Mirza en 2017 au LiFE, dans l'espace à échelle unique. Il faut souligner la collaboration avec l'architecte Francesca Fornasari et les musiciens Nik Void (Factory Floor) ainsi que Tim Burgess (The Charlatans).



L'ensemble de l'œuvre, à travers silence et bruit, noir et lumière, nous déstabilise autant qu'elle nous fascine. C'est une œuvre à vivre plus qu'à voir.



Les sens

Haroon Mirza joue avec nos sens. Il construit dans cette exposition un chemin sensoriel à la stimulation progressive, semblable à une invitation à explorer les méandres et les limites de nos perceptions.

La première étape de cette initiation est une chambre anéchoïque plongée dans l'obscurité et dotée d'une unique source de lumière et de son. Le visiteur se retrouve confiné dans le noir complet, coupé de ses repères habituels. Ainsi séparé du monde extérieur, il ne peut qu'apprécier pleinement le son de la fontaine, son écoulement perturbé par des basses fréquences de 24Hz et y observer le jeu des lumières stroboscopiques qui génère l'apparition de la double hélice.

Il se retrouve ensuite face à quatre écrans géants diffusant une multitude de vidéos : des fragments sur l'ADN, la théorie des ondes, la mécanique quantique, le langage, le chamanisme, les religions... Toutes en provenance de la source sans fond de l'Internet. La vue et l'ouïe du visiteur sont plus sollicitées, ses yeux s'agitent et ses oreilles tentent de discerner les bruits, ses sens s'emmêlent.

La dernière expérience proposée par l'artiste est la plongée dans un radôme ouvert, copie tronquée et rétrécie du radôme qui surplombe la base sous-marine, lieu même de l'exposition. Le visiteur se retrouve alors submergé par l'enchaînement clignotant des néons, par les sons qui pulsent au travers des enceintes et par les trois écrans qui le surplombent.

Les réactions à ces stimulations diffèrent avec chaque individu. Certains se sentent oppressés par ce trop-plein d'informations et ressortent sans s'attarder sur cette bizarrerie d'art moderne. Mais d'autres s'y abandonnent, se laissent envoûter, et continuent par eux-mêmes de traverser les frontières de leurs perceptions.

Anna

L'essence, une histoire de sciences

Du titre à l'agencement des éléments, la science est omniprésente dans l'exposition. On peut affirmer qu'elle est comme une base, voire qu'elle est l'essence de l'œuvre d'Haroon Mirza.

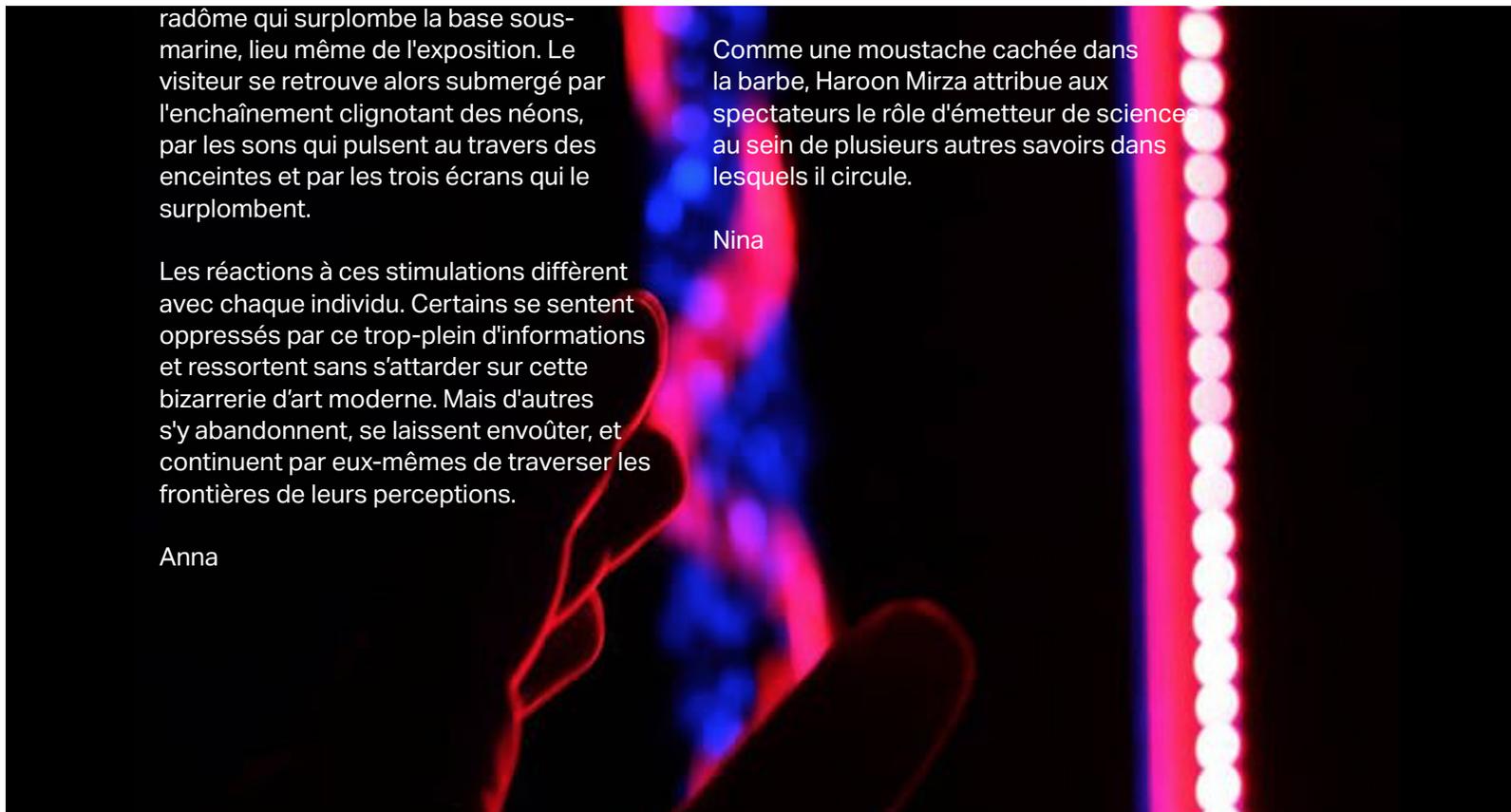
La science s'immisce dès la lecture du titre. Ce choix de signes comme langage nous indique un univers codifié, presque mathématique, que le visiteur tente de résoudre telle une équation. Mais le titre doit son origine à l'astrologie en référence au signe du verseau qui peut s'assimiler à une forme sinusoïdale et donc celle d'une onde.

Le spectateur est ensuite immergé dans une expérience sensorielle. Il y assiste mais en est également l'acteur car sa réaction, face à la fontaine lumineuse par exemple, ajoute ou modifie la science. Il peut se sentir confiné et mal à l'aise ou il peut réagir en cassant le flux régulier et toucher l'eau. C'est la science affective.

L'artiste fait donc du LiFE un espace complètement comblé, grâce à l'agencement des éléments qui renvoie au schéma synthétique de la relation émetteur / récepteur des ondes. Chacun des composants, tant la chambre anéchoïque que le radôme, incarne un rôle dans cette relation scientifique.

Comme une moustache cachée dans la barbe, Haroon Mirza attribue aux spectateurs le rôle d'émetteur de sciences au sein de plusieurs autres savoirs dans lesquels il circule.

Nina



MARCOS AVILA FORERO LES CHOSES QUI

Marcos Avila Forero nous présente *Les Choses qui vibrent*, une exposition qui met en avant la violence dans les conflits sud-américains grâce à l'art.

À l'étage se trouve une représentation d'un lieu d'entraînement des guérilleros colombiens : leurs portraits, des douilles, des armes de bois carbonisées, une fresque murale dessinée à l'aide de ces armes, un enregistrement de bruits d'armes à feu reproduit à la voix par ces guérilleros. Au rez-de-chaussée est projetée une vidéo nommée *Atrato*, qui est le nom du fleuve. Il est l'une des principales artères du conflit armé dans la forêt Chocó en Colombie. Nous y voyons des riverains découvrant et reproduisant les coutumes de leurs ancêtres consistant à frapper l'eau avec différentes parties de leur corps, méthode ancestrale des esclaves noirs en Colombie pour communiquer clandestinement. Enfin, dans la grande salle, se trouvent divers instruments à percussion, des casques audio, des textes aux murs, et le plus impressionnant : un porte-voix monumental. Cet objet inventé est entièrement composé de bois de noyer brut. Il est possible de s'y pencher et y prononcer quelques paroles.

Leelou & Tifenn



Vue de l'exposition *Les Choses qui vibrent* au Grand Café



Vue de l'exposition *Les Choses qui vibrent* au Grand Café

PAROLE D'ÉLÈVE

*J'entends le sifflement
du Gileau, "arride
de langage corporel ...*

Durant notre visite, nous avons pu faire une performance avec ce porte-voix. Nous avons écrit des phrases, des mots, sur des papiers cartonnés, tout ce qui nous venait à l'esprit après avoir découvert l'exposition. Nous sommes passés chacun notre tour livrer notre message à travers le porte-voix. Nous avons brisé le silence qui s'était installé par notre timidité et avons vécu un moment fort. Par la violence de certaines phrases et la puissance de nos voix, nous avons réveillé ce géant inanimé. Nos voix ont fait vibrer la salle faisant écho à cette exposition qui nous a aussi fait vibrer, telle que son nom l'indique.



VIBRENT DU 14.10.17 AU 04.02.18

Um geste,
um son

CULTURES



BOOM

SILENCE

SE SUIS LA
NATURE, SE VOUS
ENTENDS.
JE VOUS RÉPONDS

RYTHMES



Vue de l'exposition Les Choses qui vibrent au Grand Café

SILENCE

BOOM



VIBRATIONS



Um geste,
um son



- Juan Carlos t'es en train de te perdre !

Vue de l'exposition Les Choses qui vibrent au Grand Café

LES ENFANTS D'ABORD !

PAROLE DE MÉDIATEUR

Les élèves du lycée n'ont pas mené de travail spécifique autour de cette exposition collective *Les Enfants d'abord !* présentée au LiFE, mais ont découvert la richesse de ce projet par ses formes et contenus. L'exposition aborde des questions inhérentes à l'enfant et sa place dans la société par le filtre de l'éducation, des expériences pédagogiques, des aménagements urbains et autres regards croisés sur une époque, celle des Trente Glorieuses dont les traces sont ténues.

Comme dans le numéro précédent de *Déviations*, il nous semblait important de donner la parole à une artiste, ici Marie Preston a réalisé une nouvelle production pour cette exposition présentée au LiFE, construite avec la participation des élèves du Lycée Expérimental.

Artistes présentés lors de l'exposition *Les Enfants d'abord !*, Priscila Fernandes - Ane Hjort Guttu - Adelita Husni-Bey - Liz Magic Laser - Marie Preston



CONVERSATION

Eric Gouret

Au LiFE, tu participes à l'exposition collective *Les Enfants d'abord !* pour laquelle tu réalises une œuvre, *Le Quilt des écoles*. Peux-tu nous raconter comment s'est construit ce projet ?

Il s'agissait de réaliser un espace permettant de transmettre mes recherches sur les **pédagogies alternatives** et un réseau d'écoles ouvertes créées dans les années 70. La présence à Saint-Nazaire d'un lycée expérimental cogéré par les lycéen.ne.s et les membres de l'équipe éducative témoignait de l'actualité (on pourrait dire de la survivance) de ces pratiques. J'étais très curieuse de connaître leur fonctionnement. La présence de Maude Mandart, artiste avec qui j'avais déjà travaillé, dans l'équipe pédagogique et son invitation au lycée m'a permis de le découvrir. Ma venue à Saint-Nazaire a simultanément permis ma rencontre avec Sophie Legrandjacques qui préparait l'exposition *Les enfants d'abord !*. J'ai rencontré les élèves du Lycée expérimental de Saint-Nazaire et discuté avec eux de mon travail, de l'art coopératif, de leur lycée, de leurs envies. L'invitation du Grand Café m'a permis de rendre possible cette collaboration par la création du *Quilt des écoles*, que je considère comme un « espace », un lieu pratiqué (comme le définit Michel de Certeau). Concrètement, il m'a permis de mettre en relation le réseau d'écoles expérimentales et le lycée et de

proposer une installation à la croisée de la recherche, de l'environnement et de l'installation. Nous nous y sommes retrouvés avec les lycéen.ne.s, François Deck, Maude Mandart et Paul. Le Lieu pratiqué permettait de faire entrer le lycée dans l'exposition. Il s'est progressivement transformé. François Deck nous a rejoint car il avait participé à mes premières explorations à propos de la coopération à l'école (*Le Compodium*). Trois voies se sont dessinées : le Grand Dessen qui a donné lieu à une édition augmentable créée avec François Deck, les jeunes et les membres de l'équipe éducative du lycée, l'installation de l'organigramme du fonctionnement du lycée sur le *Quilt* (impression sur tissu et couture), enfin un travail sonore sur la cogestion de la restauration scolaire.

Dans ce projet l'idée de la co-création apparaît avec la collaboration du Lycée expérimental de Saint-Nazaire. Est-ce pour toi une nouvelle façon de travailler, ou ce cheminement fait partie intégrante de ta pratique ?

Cela fait partie intégrante de ma pratique. La nouveauté était de percevoir et de vivre à quel point leur conception de l'enseignement et celle des pratiques coopératives **socialement engagées** partagent une grande proximité dans leur démarche, à la différence que le lycée a institué son fonctionnement à une échelle importante, celle d'un établissement scolaire et depuis presque quarante ans.

Marie Preston

EXPO COLLECTIVE – LiFE DU 27.01.18 AU 01.04.18



Les questions liées à la pédagogie et aux transmissions de savoir sont-elles toujours au cœur de ta pratique ? Ou spécifique à ce projet ?

Mes recherches et différentes **expériences coopératives** s'inscrivent dans la durée. Mes réflexions sur les différentes pratiques pédagogiques ont commencé dès que j'ai été en situation de transmission dans une classe dans le cadre d'une résidence d'un an dans un collège à Saint-Ouen en Seine-Saint-Denis, en 2009, il y a dix ans. Elles n'ont fait ensuite que s'amplifier. La rencontre avec le lycée et l'exposition au LiFE a permis d'exposer une première étape du travail sur les écoles ouvertes et le réseau d'écoles expérimentales, je le poursuis en continuant de rencontrer des personnes qui ont participé à cette histoire et en consultant des archives. Mais aussi en travaillant sur des objets précis, par exemple, un journal édité pendant dix ans par des élèves d'une école de La Villeneuve de Grenoble intitulé *Des Enfants s'en mêlent*, un véritable journal d'opinion écrit et pensé par des enfants.

Tu remontes actuellement cette œuvre dans le cadre d'une exposition monographique qui t'est consacrée à la Ferme du Buisson à Noisiel, peux-tu nous raconter, si celle-ci a évolué et si elle est présentée d'une autre façon ?

Pour l'exposition *Du pain sur la planche* à la Ferme du Buisson, le *Quilt des*

écoles a été augmenté. Seule la vidéo *Un réseau d'écoles expérimentales* présentant l'échange avec Jean Foucambert, coordinateur du réseau d'écoles expérimentales a été conservée. Deux autres vidéos sont diffusées. L'une d'elle a été tournée à La Villeneuve par Vidéogazette en 1975. Les appartements du quartier étaient câblés et ce film rend compte d'un débat qui avait eu lieu entre les habitant·e·s, les enseignant·e·s et l'inspecteur pédagogique à propos des écoles. L'autre vidéo *Téles expérimentales* (1971-1990), est un montage que j'ai réalisé à partir d'archives de films réalisés sur les écoles ou par les élèves eux-mêmes. Ce film permet de se rendre compte à quel point la question de la production comme outil d'apprentissage était essentielle dans la pédagogie de ces établissements (Vitruve à Paris, Prévert à Villeneuve d'Ascq et les écoles de La Villeneuve). Enfin, aux couvertures qui avaient été réalisées pour le LiFE et qui étaient présentées sur le tapis, s'en sont ajoutées trois autres sur lesquelles sont inscrits des extraits d'un échange avec Jacques Chicheportiche directeur du Centre de Vie Infantile à Torcy à Marne-La-Vallée. Pour l'exposition à La Ferme du Buisson, il m'a aussi semblé essentiel que cette histoire résonne dans le présent. Des affiches exposées autour du tapis exposent le point de vue de Sabine Duran qui est actuellement directrice d'une école à Pantin en région parisienne.



Ce numéro 6 de Déviation a été réalisé avec la contribution des élèves de seconde, première et terminale du lycée Aristide Briand de Saint-Nazaire (option Arts plastiques 2017-2018) — Camille, Enola, Aurélien, Léa, Maël, Oriane, Clément, Amélie, Lola, Mathieu, Aoda, Camille, Ambre, Konwall, Tino, Margaux, Thomas, Adriana, Camille, Amandine, Ambre, Anaïs, Solène, Lorine, Lise, Pauline, Adriane, Benjamin, Maelig, Allan, Swanny, Sarah, Camille, Baptiste, Swann, Anthony, Watteen, Léo, Rémy, Marine, Aristide, Jade, Jasmine, Salomé, Valentine, Gwenaëlle, Amélie, Rosalie, Elisa, Youna, Katia, Camille, Guillaume, Liselou, Claire, Hugo, Gabriel, Jules, Héroïse, Leelou, Ninon, Julia, Pauline, Elisa, Baptiste, Antoine, Anna, Tifenn, Nina, Elise, Chloé, Mathilde, Maëlis — encadrés par Jean-Claude Chupin, professeur d'arts plastiques et Éric Gouret, chargé de l'action éducative du centre d'art contemporain Le Grand Café.
Réalisation et conception graphique : Clémence Guiho
Crédit photographique : Marc Domage, les élèves du lycée Aristide Briand, Jean-Claude Chupin et l'équipe du Grand Café.